

PAUL
ET
VIRGINIE

OPÉRA EN TROIS ACTES, SIX TABLEAUX

PAROLES DE

JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

VICTOR MASSÉ



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1877

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés



PAUL ET VIRGINIE

OPERA

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE NATIONAL LYRIQUE,
le 13 novembre 1876.

DIRECTION DE M. VIZENTINI.

PERSONNAGES

PAUL.....	MM.	CAPOUL.
DOMINGUE, esclave mulâtre		BOUHY.
M. DE SAINTE-CROIX, riche planteur.....		MELCHISSÉDEC.
M. DE LA BOURDONNAIS, gouverneur de l'île de France		BONNEFOY.
VIRGINIE.....	Mlle	C. RITTER.
MÉALA, esclave mulâtresse		ENGALLY.
MADAME DE LATOUR.....	Mmes	SALLARD.
MARGUERITE, mère de Paul.....		TÉONI.
UN NÉGRILLON	Mlle	PARENT.
LE COMMANDEUR.....	}	personnages muets.
UNE VIEILLE DAME, grand'tante de Virginie.		
UNE JEUNE MULATRESSE.....		
DEUX ESCLAVES MULATRES.....		

HABITANTS DE L'ÎLE, MATELOTS, GENTILSHOMMES ET DAMES,
LAQUAIS, ESCLAVES NOIRS ET MULATRES.

La scène se passe à l'île de France, xviii^e siècle.

PAUL ET VIRGINIE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

LA CASE DE MARGUERITE

Cabane de bambous ouverte sur un paysage de l'île de France.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE LATOUR, MARGUERITE.

Madame de Latour et Marguerite sont assises à droite et à gauche de la scène, et travaillent à filer du coton.

MARGUERITE.

J'aime à reparler de leurs premiers ans!

MADAME DE LATOUR.

Dieu guérit par eux nos peines amères!

1

PAUL ET VIRGINIE

MARGUERITE.

Chacune de nous avait deux enfants !

MADAME DE LATOUR.

Et pour chacun d'eux nous étions deux mères !

MARGUERITE.

Tout leur fut commun ; — le même berceau
 Les reçut alors comme un nid d'oiseau.

MADAME DE LATOUR.

Les premiers noms qu'ils bégayèrent
 Furent ceux de frère et de sœur.

MARGUERITE.

Et jamais enfants ne donnèrent
 A ces doux noms tant de douceur!..

ENSEMBLE.

J'aime à reparler de leurs premiers ans ;
 Dieu guérit par eux nos peines amères !
 Chacune de nous avait deux enfants ;
 Et pour chacun d'eux nous étions deux mères !

MADAME DE LATOUR, se levant.

Les voilà grands tous deux. — Sans redouter la peine,
 Paul a par son travail accru notre domaine ;
 Terre ingrate parfois, dont son bras triomphait !

MARGUERITE.

Virginie a gardé les travaux du ménage ;
 Elle porte l'aumône aux gens du voisinage,
 Cachant la bienfaitrice et montrant le bienfait.

MADAME DE LATOUR.

Paul la suit du regard et je lis dans son âme.

MARGUERITE.

Les yeux de Virginie ont aussi plus de flamme.

MADAME DE LATOUR.

Près d'elle tout lui plaît; — tout loin d'elle est ennui!

MARGUERITE.

Sans lui tout l'importune; elle ne voit que lui!

ENSEMBLE.

Ainsi leur enfance heureuse
Passa dans un chaste amour,
Comme l'aube radieuse
Annonçant un plus beau jour!
Béni soit le Dieu qui laisse,
Pour effacer nos douleurs,
Leur joie à notre vieillesse
Et leur sourire à nos pleurs!

Marguerite reprend son travail. — Madame de Latour vient s'asseoir près d'elle.

MADAME DE LATOUR.

Ainsi, tout comme moi, tu lisais dans leur cœur?

MARGUERITE, timidement.

Oui, comme vous, j'ai cru comprendre
Qu'à l'amitié succède un sentiment plus tendre.

MADAME DE LATOUR.

Eh bien! n'est-ce pas là le rêve de bonheur
Qui de loin semblait nous sourire,
Quand nous les endormions tout petits dans nos bras?

MARGUERITE, avec joie.

Quoi!.. vous consentiriez?..

PAUL ET VIRGINIE

MADAME DE LATOUR.

Comment?.. que veux-tu dire?..
 N'es-tu pas une amie, une sœur?.. n'es-tu pas
 Celle qui m'accueillit jadis dans ma misère,
 Quand, seule, abandonnée et maudite des miens,
 Je cherchais un abri lointain sur cette terre?

MARGUERITE.

Vous oubliez!..

MADAME DE LATOUR.

Non, non!.. Tu vois, je me souviens!

MARGUERITE, après un silence, avec confusion.

Moi, je ne suis, hélas! qu'une humble paysanne
 Qu'à l'exil la honte condamne.
 Je n'ai pas eu d'époux!.. mon fils n'a pas de nom!

MADAME DE LATOUR.

Moi, j'ai perdu celui qui me nommait sa femme,
 Et des nobles parents, dont j'ai bravé le blâme,
 Je n'attends plus ni secours, ni pardon!..

Prenant les mains de Marguerite dans les siennes.

Mais nos enfants sont bien jeunes encore...
 Notre pauvre domaine est bien étroit pour eux...
 Laissons grandir en paix cet amour qui s'ignore
 Et ne nous hâtons pas... pour mieux les faire heureux!

Domingue paraît au fond.

MARGUERITE.

Quel est votre projet, Jeanne?.. je vous écoute.

MADAME DE LATOUR.

D'envoyer Paul dans l'Inde, pour un temps.

DOMINGUE, s'avancant.

Hein?.. plait-il?..

SCÈNE II

LES MÊMES, DOMINGUE.

DOMINGUE, à madame de Latour.

Vous voulez nous effrayer sans doute!
Qu'avez-vous dit, maîtresse, et qu'est-ce que j'entends?..

N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!
Les flots le garderaient peut-être!
Les vents sont incertains!..
Qui sait où le hasard nous mène?
Vous faut-il d'autres biens,
Pour agrandir votre domaine
Que ses bras et les miens?
Quels trésors vous feront connaître
De plus heureux destins?..
N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!

Marguerite et madame de Latour se rapprochent et se serrent la main
en silence.

Le bonheur craint la mer profonde,
Et ne la brave pas!..
Vous le cherchez au bout du monde
Quand il est sous vos pas,
Ce bonheur qui semblait renaître
Pour vous tous les matins!..
N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!

MARGUERITE et MADAME DE LATOUR, à demi-voix.

Le même effroi pénètre
En nos cœurs incertains.

Bruit joyeux au dehors.

PAUL ET VIRGINIE

MADAME DE LATOUR.

Mais ce bruit!.. qu'est-ce donc?

DOMINGUE, courant au fond.

Les habitants de l'île

Hommes, femmes, enfants se hâtent vers la ville...

CHOEUR, au dehors.

Un navire entre dans le port,
 Un navire qui vient de France !
 Le drapeau qui flotte à son bord
 Dans ses plis porte l'espérance !
 Un navire entre dans le port,
 Un navire qui vient de France.

Où voit passer au fond, en courant, quelques habitants de l'île, suivis
 d'esclaves et d'enfants.

MADAME DE LATOUR, avec joie.

Un navire arrivé de France ce matin !..
 Dieu!.. s'il m'apportait!..

DOMINGUE.

Quoi?

MADAME DE LATOUR.

Mon pardon!.. une lettre!

MARGUERITE.

Oui, votre noble tante aura daigné peut-être
 Se souvenir de vous... et pardonner enfin!..

MADAME DE LATOUR.

Puisses-tu dire vrai!.. hâtons-nous!.. partons vite!

Elles se disposent à sortir.

DOMINGUE.

Où voulez-vous aller, maitresse?

MADAME DE LATOUR.

A Port-Louis.

ACTE PREMIER

7

MARGUERITE, à part.

Quel noir pressentiment m'attriste!..

DOMINGUE.

Je vous suis.

MADAME DE LATOUR.

Non... garde les enfants.

MARGUERITE, à part.

J'ai peur!

MADAME DE LATOUR, entraînant Marguerite.

Viens, Marguerite!

Elles sortent.

REPRISE DU CHOEUR, dans le lointain.

Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France!
Le drapeau qui flotte à son bord
Dans ses plis porte l'espérance!
Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France!

Les voix se perdent dans l'éloignement.

SCÈNE III

DOMINGUE, seul.

Elles partent sans moi... les voilà déjà loin!
De garder la maison on me laisse le soin...

S'asseyant d'un air de mauvaise humeur.

Envoyer monsieur Paul aux Indes!.. belle idée!..

Pauvres enfants!.. ne disons rien...

Qui sait?.. la chère tante enfin s'est décidée
Peut-être... à trépasser, en nous laissant son bien,

PAUL ET VIRGINIE

Et la lettre qu'on attend d'elle
Nous en apporte la nouvelle!..

Le ciel s'est assombri, la pluie tombe.

Mais quelle pluie! et quel éclair!
Un orage passe dans l'air!..
Ma maîtresse a trouvé sans doute
Un refuge ami sur sa route...

Remontant vers le fond avec inquiétude.

Mais les enfants ne sont pas là!
Où les trouver? vers les bois ou la plaine?..
Vers les rochers?.. vers la fontaine?..
Courons!.. par ici!.. non! par là!..

Il prend un large parasol de bambous et sort en courant par une des portes latérales. — La scène reste vide un moment. — Puis on voit accourir par le fond Paul et Virginie abrités tous deux sous une feuille de bananier.

SCÈNE IV

PAUL, VIRGINIE.

Ils s'arrêtent sur le seuil.

VIRGINIE, gaîment.

Nous sommes à l'abri!.. maintenant que te semble
De ma feuille de bananier?
Tu vois qu'à son secours on peut se confier!

PAUL.

Oui, puisqu'elle nous couvre ensemble!

Ils rejettent leur feuille de bananier et entrent en scène en se tenant la main.

ENSEMBLE.

O joie!.. ô douceur
D'aimer qui nous aime!

VIRGINIE.

Mon frère!

PAUL.

Ma sœur!

ENSEMBLE.

Bonheur du ciel même!
O joie!.. ô douceur
D'aimer qui nous aime!

Le ciel s'éclaircit peu à peu. Le soleil reparait. Virginie s'est assise.

— Paul s'étend sur une natte à ses pieds.

PAUL.

Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?
J'interroge mon cœur et ne saurais le dire!
En te voyant je crois que c'est par ton sourire,
En t'écoutant, je crois que c'est par ta bonté!..
Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?

VIRGINIE, souriant.

Tu demandes pourquoi tu m'aimes, ô merveille!
Vois nos oiseaux, par Dieu bénis,
Élevés dans les mêmes nids,
Ils s'aiment comme nous! leur tendresse est pareille!
Ils se lèvent.

PAUL.

Pour payer mon travail et pour m'en délasser
Il suffit que ta voix au loin se fasse entendre!
Quelque chose de toi que je ne peux comprendre
Reste pour moi dans l'air où tu viens de passer!

PAUL ET VIRGINIE

VIRGINIE.

O mon frère, l'aube qui dore
 La cime verte des forêts •
 A mes yeux est moins douce encore
 Que ton regard, quand tu parais !

PAUL.

Disparais-tu sous le feuillage,
 Dans les ombres mêmes du soir
 Je te retrouve sans te voir!..
 Ton âme éclaire ton visage!..

VIRGINIE.

Tu sais que mon cœur se partage
 Entre nos deux mères... pourquoi
 Les aimé-je encore davantage
 Quand leur amour s'adresse à toi?..
 Pour elles mon âme attendrie
 Chaque jour prie avec ferveur.
 Mais quand c'est pour toi que je prie
 La prière emporte mon cœur.

ENSEMBLE.

VIRGINIE.

Tu demandes pourquoi tu m'aimes, ô merveille!
 Vois nos oiseaux par Dieu bénis!
 Élevés dans les mêmes nids,
 Ils s'aiment comme nous!.. Leur tendresse est pareille !

PAUL.

Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?
 J'interroge mon cœur et ne saurais le dire!
 En te voyant, je crois que c'est par ton sourire,
 En t'écoutant, je crois que c'est par ta bonté!..
 Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?..

Méala, épuisée de fatigue et les vêtements en lambeaux paraît sur le seuil.

SCÈNE V

LES MÊMES, MÉALA.

MÉALA.

Ma jeune demoiselle, ayez pitié de moi!

VIRGINIE, se retournant à la voix de Méala.

Ah! pauvre malheureuse!..

A Paul.

Voi!

Quelle misère!..

MÉALA.

Hélas! trainant ma vie

A travers la forêt, par les chiens poursuivie,
Je fuis mon maître!

PAUL.

Il t'a maltraitée?..

MÉALA.

A ses pieds,

Je demandais grâce!..

Tendant vers lui ses bras qui portent la marque des coups de fouet.

Voyez!..

PAUL.

Quel est-il?

MÉALA.

Un colon de la rivière noire.

PAUL.

Celui peut-être à qui le gouverneur
A vendu son domaine?

MÉALA.

Oui, pour notre malheur!

PAUL.

On m'a parlé de lui; j'en ai gardé mémoire.

MÉALA, à Virginie.

Je cherchais la mort... lasse de souffrir;
 Mais vous êtes douce à qui vous implore,
 Et je me suis dit : puisqu'il est encore
 Des cœurs généreux, faut-il donc mourir?

VIRGINIE, avec bonté.

Rassurez-vous, infortunée!..
 Voici du lait, voici du pain...

Elle place une jatte de lait et du pain sur une table.

ENSEMBLE.

MÉALA, s'asseyant.

La pauvre esclave condamnée
 En pleurant bénit votre main!

VIRGINIE.

Dieu même ici vous a menée!
 Mangez, mangez à votre faim.

PAUL, à part, regardant Virginie.

L'aumône par elle donnée
 A plus de grâce dans sa main!

VIRGINIE, bas à Paul.

Hélas! où nos mères sont-elles?

PAUL.

Sans doute à Port-Louis;
 Un navire est venu, dit-on, de leur pays...
 A quoi songes-tu donc?

VIRGINIE.

Aux angoisses mortelles
De cette malheureuse errant dans la forêt
Et fuyant la colère
D'un maître sans pitié!..

PAUL.

Que nous conseilleraït
Ta mère?

VIRGINIE.

Quand Dieu nous éclaire,
Si ton cœur au mien est pareil,
Est-il besoin d'autre conseil?..

PAUL.

Ton cœur t'égare peut-être;
Nous ne pouvons la garder...

VIRGINIE, se rapprochant de Méala.

Je veux aller demander
Votre grâce à votre maître!

MÉALA, se levant.

Retomber en son pouvoir!

VIRGINIE.

Courage! — ayez bon espoir!

Lui prenant la main.

Les cœurs que Dieu même inspire
Dans l'innocence des champs,
Trouvent bien ce qu'il faut dire
Pour émouvoir les méchants!

MÉALA, étendant la main vers le fond de la scène.

Hélas! — il vous faudra franchir cette montagne
Passer des rivières à gué!

VIRGINIE.

L'âme contente fait le corps moins fatigué!

Montrant Paul.

D'ailleurs je ne crains rien; — mon frère m'accompagne.

MÉALA, avec soumission.

C'est à vous de commander!..

PAUL, à part.

Dieu met un charme en elle et la vient seconder!

VIRGINIE.

Guidez mes pas, — je veux vous suivre
Vers ce maître cruel!

MÉALA.

J'obéis! — à vous je me livre!
Venez, ange du ciel!

ENSEMBLE.

Les cœurs que Dieu même inspire
Dans l'innocence des champs,
Trouvent bien ce qu'il faut dire
Pour émouvoir les méchants!

Ils sortent.

Changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

LA PLANTATION DE M. DE SAINTE-CROIX

Au fond, un champ de cannes à sucre ; à droite, un pavillon dont la porte est protégée par une large véranda en étoffe rayée. — Les esclaves sont au travail. — Un soleil ardent éclaire la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

ESCLAVES noirs et mulâtres. — Femmes et enfants allant et venant au fond parmi les cannes à sucre. — Sur le premier plan un NÉGRILLON couché à l'ombre d'un cactus. Une jeune mulâtresse.

LE NÉGRILLON, chantant à pleine voix.

J'avais tout mis mon bien de côté,
Pour en payer notre liberté ;
J'avais tout mis mon bien de côté,
Les blancs, hélas ! me l'ont emporté !

LE CHOEUR, au fond.

Ah !

Soleil étouffant !
Je perds haleine !..
La terre se fend !..
Dieu voit ma peine !
Ah !..

Pendant le chœur, la jeune mulâtresse s'est approchée du Négrillon et lui a tendu une gourde que celui-ci a portée à ses lèvres.

PAUL ET VIRGINIE

LE NÉGRILLON.

Ah ! pauvre nègre, il te faut souffrir !
 Au fouet du maître on doit obéir !..
 Ah ! pauvre nègre, il te faut souffrir !
 On te défend même de mourir !..

LE CHOEUR.

Ah !
 Soleil étouffant !
 Je perds haleine !..
 La terre se fend !
 Dieu voit ma peine !
 Ah !

Entre M. de Sainte-Croix suivi du commandeur et de deux mulâtres armés de fouets.

SCÈNE II

LES MÊMES, SAINTE-CROIX, LE COMMANDEUR
 DEUX ESCLAVES MULÂTRES.

SAINTE-CROIX.

Qui donc ose se plaindre... ou chanter?.. qu'on se taise!

Apercevant le Négrillon couché.

Que fait là celui-ci?.. c'est en prendre à son aise !

Le poussant du pied.

Holà ! drôle, debout !.. au travail !

A la jeune mulâtresse.

Quant à toi,

Tu n'es pas trop laide, ma foi !

Et tu me serviras le café tout à l'heure...

Mais, tu le sais, je n'aime pas qu'on pleure...

Va.

Élevant la voix et s'adressant aux esclaves.

Votre nouveau maître en ce pays, c'est moi !

Et celui qui vous vend part demain pour la France.
 Un autre gouverneur arrivera dans peu ;
 Mais sans savoir encor son nom, j'ai l'espérance
 Que nous nous entendrons à vous punir, mort dieu!..
 Malheur aux fugitifs!..

Se tournant vers le Commandeur et les mulâtres.

Qu'on retrouve la trace

De cette jeune Méala!..

Sur sa piste lancez tous nos limiers de chasse!..
 Vivante ou morte enfin, je la veux!

LES ESCLAVES, avec effroi. — A demi-voix.

La voilà!

Méala paraît au fond, suivie de Paul et de Virginie.

SCÈNE III

LES MÊMES, MÉALA, PAUL, VIRGINIE.

SAINTE-CROIX.

Elle!

MÉALA, bas à Paul et à Virginie, montrant Sainte-Croix.

C'est lui!

Elle se jette aux pieds de Sainte-Croix.

SAINTE-CROIX.

D'où viens-tu, par le diable ?
 Qui te ramène à mes genoux ?

PAUL, s'avançant.

De grâce, écoutez-nous !
 Ne soyez pas impitoyable !

SAINTE-CROIX.

Qu'est-ce ?.. que voulez-vous ?

PAUL.

Nous vous ramenons votre esclave,
 Monsieur, — et, loin qu'elle vous brave,
 Elle implore votre pitié !..
 Votre courroux sans doute est légitime,
 Mais, eût-elle commis un crime,
 Par ce qu'elle a souffert il me semble expié !

SAINTE-CROIX, avec hauteur.

Il ne me semble pas à moi !.. Je suis son maître !

Menaçant Méala.

En l'amenant ici vous deviez me connaître !..

ENSEMBLE.

SAINTE-CROIX.

Qui donc sur elle a des droits ?

VIRGINIE, à part.

La frayeur m'ôte la voix !

PAUL.

Nul ne méconnaît vos droits.

MÉALA, à part.

Hélas ! je tremble à sa voix !

LE CHOEUR, sourdement.

La vengeance est dans sa voix !

VIRGINIE, qui s'est tenue jusque-là à l'écart s'avançant vers Sainte-Croix.

Ah ! pitié !.. grâce pour elle !..

SAINTE-CROIX, à part.

Quelle est cette enfant si belle ?

VIRGINIE.

Pardonnez-lui !
 Ce qu'il faut dire, je l'ignore ;

Je sais seulement qu'elle a fui...
Et pour elle je vous implore ;
Pardonnez-lui!

J'ai bravé la chaleur brûlante
Pour venir à vous aujourd'hui ;
Me voilà confuse et tremblante!
Pardonnez-lui!

Quand tout au monde l'abandonne,
Elle n'a que moi pour appui!
Pour l'amour du Dieu qui pardonne,
Pardonnez-lui!..

Elle tombe à genoux devant Sainte-Croix.

LES ESCLAVES, à demi-voix, au fond.

Oh! la douce voix!.. oh! le doux sourire!
C'est un chant d'oiseau dans l'air envolé!
A peine elle parle et chacun l'admire ;
On l'écoute encor quand elle a parlé!

SAINTE-CROIX, à part, relevant Virginie.

Oh! la douce voix!.. oh! le doux sourire!
Malgré moi, vrai Dieu! je me sens troublé!

Haut, à Virginie.

Dites-nous votre nom, ma jeune demoiselle ?

VIRGINIE.

Virginie...

Se rapprochant de Paul avec crainte.

Et voici mon frère.

SAINTE-CROIX, à part.

Qu'elle est belle!

Haut.

Votre voix m'a touché le cœur, j'en fais l'aveu
Et je me réjouis d'exaucer votre vœu...

Montrant Méala.

Sa grâce vous est accordée.

VIRGINIE, avec joie.

Merci!..

MÉALA, à part.

Comme il l'a regardée!

SAINTE-CROIX, à Virginie.

Eh! quoi! déjà partir!.. Attendez que le soir

Répande sur nos plaines

De plus fraîches haleines!..

Sous cette ombre, daignez un moment vous asseoir...

Pour rendre jusqu'au bout votre âme satisfaite,

Je veux qu'ici tout soit en fête!..

A un esclave

Du vin! des fruits!

Aux autres esclaves.

Et vous, livrez-vous à vos jeux!..

Chantez et dansez! je le veux!

LE CHOEUR.

Le maître pardonne!

Le maître l'ordonne...

Obéissons.

Chantons! dansons!

On a apporté une table couverte de fruits. — Sainte-Croix invite Virginie et Paul à prendre place à ses côtés. — La mulâtresse apporte un flacon de vin des îles. — Sainte-Croix emplit les verres. — Les esclaves dansent en frappant des noix de coco les unes contre les autres.

LE CHOEUR.

La bamboula!

La bamboula!

La bamboula!

Ha! ha! ha! ha!

C'est ma folie!

Pauvre noir,

Sans espoir,
 Par elle oubliée
 Tes travaux
 Et tes maux !
 La bamboula !
 La bamboula !
 La bamboula !
 Ha ! ha ! ha ! ha !
 Le maître est là !

MÉALA, à part.

Son regard est fixé sur elle !

Cherchant à s'approcher de Virginie.

Comment l'avertir ?

SAINTE-CROIX, à Méala.

Toi, la belle,
 Pour payer ta rançon
 Dis-nous une chanson !

MÉALA.

J'obéis!..

VIRGINIE, à part.

Pauvre enfant !

MÉALA, à Virginie et à Paul.

Écoutez ma chanson.

Elle prend des mains des esclaves une sorte de guitare dont elle s'accompagne.

Parmi les lianes,
 Au fond des savanes,
 Le tigre est couché.
 Son regard flamboie ;
 Il guette sa proie,

PAUL ET VIRGINIE

Dans l'ombre caché...
 Le jour va s'éteindre ;
 Voici la nuit !
 Il peut vous atteindre
 Fuyez !.. tout fuit !..

LE CHOEUR.

Fuyez !..

SAINTE-CROIX, vidant son verre coup sur coup.

Assez !.. C'est trop longtemps aux danses faire trêve !
 Au diable ta chanson !..

PAUL.

Non !.. souffrez qu'elle achève...

MÉALA.

Gazelle timide,
 Du désert aride
 Reprends le chemin !
 Gagne ta retraite !..
 Que rien ne t'arrête
 Jusques à demain !..

Se retournant vers Virginie et Paul.

Le jour va s'éteindre
 Voici la nuit !
 Il peut vous atteindre !
 Fuyez !.. tout fuit !

LE CHOEUR

Fuyez !..

PAUL, se levant.

Je comprends !..

A Virginie.

Viens !.. partons !

SAINTE-CROIX, luttant contre l'ivresse et faisant un effort pour se lever.

Pourquoi partir, morbleu!..

Restez encor!..

PAUL.

Non!..

VIRGINIE, bas à Paul.

Viens!.. j'ai peur!..

PAUL.

Adieu!

Il entraîne Virginie et disparaît avec elle.

SAINTE-CROIX, se retournant avec colère vers Méala.

C'est ta chanson maudite

Qui les a mis en fuite!..

Mieux valait ne pas revenir!..

MÉALA.

Vous demandiez à votre esclave

Une chanson!..

SAINTE-CROIX.

Sang Dieu! je crois qu'elle me brave...

Au commandeur.

Holà!.. je vous la livre!.. à vous de la punir!..

Les deux mulâtres saisissent Méala et l'entraînent.

Quant à l'autre, à quoi bon la suivre,

Je la retrouverai demain!

Aux esclaves qui sont frappés de stupéur.

Chantez, drôles!.. dansez! et nous, le verre en main,

Fêtons ce vin de feu dont l'ardeur nous enivre!

Il retombe lourdement sur sa chaise et boit, en attirant à lui la jeune mulâtresse.

LE CHOEUR, à demi-voix.

Que Dieu nous pardonne,

PAUL ET VIRGINIE

Le maître l'ordonne !
 Obéissons !
 Chantons ! dansons !

Avec éclat.

La bamboula !
 La bamboula !
 La bamboula !
 Ha ! ha ! ha ! ha !

Le chœur s'arrête et écoute, un cri se fait entendre dans la coulisse.

Pauvre Méala !

Reprenant.

C'est ma folie !
 Pauvre noir,
 Sans espoir
 Par elle oubliée
 Tes travaux
 Et tes maux !..
 La bamboula !
 La bamboula !
 Ha ! ha ! ha ! ha !

Nouveau cri ; nouveau moment d'arrêt.

Pauvre Méala !..

SAINTE-CROIX.

Par le diable ! on s'endort !
 Plus fort, morbleu ! plus fort !

LE CHOEUR.

La bamboula ! la bamboula !.. ha ! ha ! ha ! ha !
 Le maître est là.

La danse s'anime de plus en plus. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

L'HABITATION DE MADAME DE LATOUR

Au lever du rideau, Virginie est assise. Madame de Latour, debout, achève de la parer de quelques bijoux et d'une écharpe indienne. — Au fond du théâtre, Domingue travaille à des nattes de jonc.

SCÈNE PREMIÈRE

VIRGINIE, MADAME DE LATOUR, DOMINGUE.

MADAME DE LATOUR.

Te voilà transformée et vraiment embellie.

VIRGINIE, à part.

Hélas! où donc est Paul?

MADAME DE LATOUR, présentant un miroir à Virginie.

Juges-en par tes yeux.

DOMINGUE, s'avançant.

Ou!.. pour d'autres que nous elle sera jolie!..

Mais ce matin je l'aimais mieux!

MADAME DE LATOUR, d'un ton de reproche.

Domingue!..

PAUL ET VIRGINIE

VIRGINIE, se levant.

Il a raison.

DOMINGUE.

Quand cette nuit, dans l'ombre,
 En fuyant un hôte inhumain,
 Vous aviez loin de nous perdu votre chemin,
 Quand je vous retrouvais au milieu du bois sombre,
 Je ne prévoyais pas ce triste lendemain!..

Montrant un sac de piastres posé sur une table.

Hélas! cet or venu de France
 Emportera d'ici la joie et l'espérance!..

Sur un nouveau geste de reproche de madame de Latour, Domingue
 s'éloigne et disparaît.

SCÈNE II

VIRGINIE, MADAME DE LATOUR.

VIRGINIE.

Que dit-il?..

MADAME DE LATOUR.

Je n'osais te l'avouer encor;
 Celle dont la pitié nous fait don de cet or..

VIRGINIE.

Eh! bien! qu'exige-t-elle?.. achevez!..

MADAME DE LATOUR, présentant une lettre à Virginie.

Cette lettre

Te dira tout!.. lis!..

VIRGINIE, après avoir parcouru la lettre des yeux.

Dieu!..

Vous quitter tous!.. vous dire un éternel adieu!

Elle chancelle.

MADAME DE LATOUR, la soutenant dans ses bras.

Sans murmure il faut nous soumettre!..

Notre vieille parenté, oubliant son mépris,

Te presse d'accepter un asile chez elle!

Son héritage est à ce prix!..

Mais ce n'est point une absence éternelle!

Tu nous reviendras!..

VIRGINIE, avec douleur.

Non!

Je n'obéirai pas à cette loi cruelle!

Se jetant en pleurant dans les bras de madame de Latour.

Je ne veux pas quitter ma mère!..

MADAME DE LATOUR.

La raison

Te dit de partir!

VIRGINIE.

Ah! tout mon être me crie

De rester!

MADAME DE LATOUR, émue.

Chère enfant! hélas!.. si je te prie,

C'est pour lui!

VIRGINIE, vivement.

Pour lui!.. Paul!..

MADAME DE LATOUR.

Il n'aura d'autre bien

Que son travail!.. — Si tu deviens sa femme...

VIRGINIE, cachant sa tête dans le sein de sa mère.

Ma mère!..

MADAME DE LATOUR.

Je sais quel lien
Unit vos cœurs! — J'ai lu dans le fond de votre âme
Son amour et le tien!

VIRGINIE.

Hélas!.. je l'ignorais moi-même!
Aujourd'hui seulement je comprends comme on aime!..

Nous marchions cette nuit égarés dans les bois!
Pour franchir un ruisseau, sa main m'a soutenue;
J'ai senti sur mon front une ardeur inconnue!
J'ai tremblé près de lui pour la première fois!..
Flamme divine!.. effroi céleste,
Où mon cœur s'est épanoui!..
Et maintenant, on veut qu'il reste!
On veut que je parte sans lui!..

La longueur du chemin fit chanceler mes pas;
Il choisit l'herbe épaisse où je pouvais m'étendre;
Il veillait près de moi tout prêt à me défendre;
Je fermais la paupière et je ne dormais pas!..
Flamme divine!.. effroi céleste,
Où mon cœur s'est épanoui!..
Et maintenant, on veut qu'il reste!
On veut que je parte sans lui!..

MADAME DE LATOUR.

Au retour du voyage,
Un bonheur sans nuage
Païra vos larmes d'aujourd'hui!

VIRGINIE.

Il ne voudra jamais!..

MADAME DE LATOUR.

Garde encor le silence!..

De ses transports je crains la violence!..
Surtout cache-lui ton amour!

VIRGINIE, avec désespoir.

Vous voulez ?..

MADAME DE LATOUR, l'attirant dans ses bras avec tendresse.

Réfléchis!.. attends la fin du jour!
Un serviteur de Dieu qui te connaît... qui t'aime,
M'a promis de venir bientôt... aujourd'hui même...
Écoute ses conseils... obéis à sa loi!..
C'est tout ce qu'une mère ose exiger de toi!..

Virginie se détache doucement des bras de sa mère. Madame de Latour la regarde tristement et s'éloigne.

SCÈNE III

VIRGINIE, DOMINGUE.

VIRGINIE.

Ah! mon cœur prévoyait le coup qui le déchire!
Quel parti prendre, hélas? que résoudre? que dire?

Apercevant Domingue qui a reparu au fond et fait mine de se remettre au travail, tout en observant Virginie.

Domingue!.. Il savait tout!..

S'approchant vivement de Domingue.

Que me conseilles-tu?

Parle!.. je meurs!.. je sens mon courage abattu!

DOMINGUE, continuant son travail sans regarder Virginie.

L'oiseau s'envole
Là-bas, là-bas!
L'oiseau s'envole
Et ne revient pas!

PAUL ET VIRGINIE

Ah ! pauvre folle
 Reste à la maison !
 Crois à ma chanson !
 L'oiseau s'envole
 Là-bas... là-bas !
 L'oiseau s'envole
 Et ne revient pas !..

VIRGINIE.

Oui !.. tu veux que je reste avec vous, n'est-ce pas ?

DOMINGUE, se levant et achevant sa chanson.

Oiseau fidèle,
 Que Dieu bénit,
 Oiseau fidèle,
 Reste en ton doux nid !
 Ferme ton aile ;
 Tu dormiras mieux
 Que sous d'autres cieux !
 Oiseau fidèle,
 Que Dieu bénit,
 Oiseau fidèle,
 Reste en ton doux nid !

VIRGINIE.

Oui ! oui !.. je te comprends !..

Domingue, un doigt posé sur ses lèvres, lui montre Paul qui parait avec Marguerite.

Paul !..

SCÈNE IV

LES MÊMES, PAUL, MARGUERITE,
DOMINGUE.

PAUL, s'arrêtant sur le seuil.

Voyez donc, ma mère!..

Montrant Virginie.

Quelle est cette jeune étrangère?

Il s'approche de Virginie.

Toi!..

Silence de Virginie.

Vous!..

Virginie fait quelques pas pour sortir.

Pourquoi me fuir?...n'êtes-vous plus ma sœur?

Nouveau silence.

Elle ne répond pas!.. et son regard m'évite!..

Apercevant le sac de piastres resté sur la table, et les bijoux dont Virginie est parée.

Cet argent... ces bijoux ont-ils changé son cœur?

VIRGINIE, arrachant le collier qu'elle porte au cou. — A part.

Ah! je lui dirais tout!.. fuyons!..

Elle sort.

PAUL.

Elle me quitte!..

Sur un signe de Marguerite, Domingue sort lentement.

SCÈNE V

PAUL, MARGUERITE.

PAUL.

Que se passe-t-il donc ? Vous me faites mourir ?

MARGUERITE.

Paul !

PAUL.

Que faut-il que je suppose ?
Contre moi, j'en suis sûr, on trame quelque chose !

MARGUERITE, après un silence.

D'un héritage à recueillir
Cette lettre d'hier apportait l'espérance !..
Virginie...

PAUL.

Achevez !

MARGUERITE.

Va partir pour la France !

PAUL.

Quoi ?

MARGUERITE.

Sa tante le veut !.. Il lui faut obéir.

PAUL.

Elle part ! elle part !

Éclatant en sanglots.

Ah ! j'ignorais encore
A quel point je l'aimais !

MARGUERITE.

Mon fils ! mon fils !

PAUL.

Qui ! moi !.. la perdre !.. non ! jamais !
 Quelle ambition la dévore ?..
 Elle veut la richesse... eh bien !.. à mes efforts
 L'Inde est ouverte et m'offre ses trésors !..
 Je serai riche !..

MARGUERITE.

Un autre obstacle vous sépare !..
 L'avenir qui pour elle aujourd'hui se prépare
 L'oblige à choisir un époux
 Dont le nom soit sans tache, hélas !..

PAUL.

Que dites-vous ?

MARGUERITE.

Tu m'arraches l'aveu d'une faute... suivie
 Des maux qui pèsent sur ta vie !..
 Coupable devant Dieu, coupable envers l'honneur,
 Trahie, abandonnée,
 A l'exil, avec toi, je me suis condamnée !..
 Ta naissance fait ton malheur !..

PAUL.

Dieu juste !.. c'est donc là mon crime !
 A l'homme qu'on méprise on ne peut se donner,
 Et ce mépris est légitime !..

MARGUERITE, courbant le front.

Pardonne-moi !..

PAUL.

Vous pardonner !..

Se jetant aux pieds de Marguerite.

Ah ! ne brisez pas mon courage !
 Quel mot, grand Dieu ! prononcez-vous ?..
 Je vous en aime davantage !
 C'est moi qui suis à vos genoux !
 Oui, je veux m'oublier moi-même !
 C'est votre fils qui vous défend !
 Je vous honore ! je vous aime !
 Ma mère !..

MARGUERITE, d'une voix étouffée par les sanglots.

Mon enfant !..

PAUL, avec résolution.

Oui, si du monde on nous exile,
 Fuyons vers un pays lointain
 Où nous trouvions un sûr asile
 Contre l'injure du destin !..
 Pour moi ne prenez plus d'alarmes !
 Sous vos baisers mon cœur se fend !..
 Que mon amour sèche vos larmes !
 Ma mère !

MARGUERITE, le pressant tendrement dans ses bras.

Mon enfant !..

PAUL.

Hâtez-vous... sans attendre une nouvelle injure,
 Nous partirons dès aujourd'hui !

Marguerite s'éloigne précipitamment. Paul se tourne vers la chambre de Virginie.

Adieu !.. ne connais pas les tourments que j'endure !
 Paul mourra loin de toi !.. sois heureuse sans lui !..

Méala paraît à la porte du fond.

SCÈNE VI

PAUL, MÉALA.

MÉALA.

Maître!..

PAUL, se retournant.

Toi, pauvre créature!..

Que veux-tu?..

MÉALA.

Pour paiement de ma chanson, celui
Qui se rit du parjure
M'avait remise à la torture!..

PAUL.

L'infâme!..

MÉALA.

J'ai fui dans les bois!.. —
Mais, là, je l'ai vu sur la route!..
Il a suivi ma trace, et me cherche sans doute...
A moins...

PAUL.

Qu'est-ce donc que tu crois?..
Voudrait-il revoir Virginie? —
Ah! c'est Dieu qui le jette au-devant de mes pas!..
Elle court un danger!.. je ne la quitte pas!.. —
Va!.. je protégerai son honneur et ta vie!

MÉALA, avec effroi.

Il vient!..

Elle se cache. — Sainte-Croix armé d'un fusil de chasse parait au fond suivi de deux mulâtres. — Il s'arrête sur le seuil en apercevant Paul et fait signe aux deux esclaves de s'éloigner.

SCÈNE VII

PAUL, SAINTE-CROIX, MÉALA, cachée,
puis VIRGINIE.

PAUL, s'avancant au-devant de Sainte-Croix.

Monsieur!..

SAINTE-CROIX, saluant.

Monsieur !

D'un ton dégagé.

Ce n'est pas vous, pardieu!

Que je viens chercher en ce lieu...

PAUL.

Et qui donc?

SAINTE-CROIX.

La maîtresse

Du logis...

PAUL.

Ne peut-on pour elle?..

SAINTE-CROIX.

Rien ne presse.

Permettez-moi pourtant de m'informer
De votre jeune et charmante compagne.

Mouvement d'impatience de Paul.

A bon droit j'ai pu m'alarmer
De cette course folle à travers la campagne!

PAUL.

Elle n'était pas en danger,
Monsieur, puisque j'étais près d'elle!
Je suis d'âge à la protéger!

SAINTE-CROIX, railleur.

Je le crois!.. excusez mon zèle!

ENSEMBLE.

PAUL, à part, avec colère.

Ah! son regard moqueur,
Sa parole hautaine
Allument dans mon cœur
La colère et la haine!..
Près de lui mon cœur
Frémit de fureur!

SAINTE-CROIX, à part, d'un air tranquille.

Ah!.. de ce jeune cœur
Je deviné la haine,
Mais mon rire moqueur
Brave sa rage vaine!..
Mon rire moqueur
Double sa fureur!

PAUL.

Tenez, monsieur, laissons le mensonge et la feinte!
Vous cherchez votre esclave...

SAINTE-CROIX.

Eh bien?

PAUL.

Elle est ici!

Comme vous fûtes sans merci,
 Vous le voyez, je suis sans crainte.

SAINTE-CROIX.

Et de quel droit, monsieur, cette hospitalité ?

PAUL.

J'ignore si ce droit est ou non légitime,
 Mais je sais que sur moi votre esclave a compté
 Et que je ne peux plus l'abandonner sans crime
 A votre cruauté !..

SAINTE-CROIX, avec emportement.

Monsieur!.. prenez-y garde!
 Celui-là se hasarde,
 Qui ne craint pas de m'outrager!
 Prenez-y garde!
 Je pourrais me venger!

PAUL.

Sa vie est sous ma garde,
 Là-haut Dieu nous regarde
 Et me dit de la protéger!
 Dieu nous regarde!..
 Je saurai la venger.

MÉALA, cachée.

Seigneur, prends sous ta garde
 Celui qui se hasarde
 Pour la pauvre esclave en danger!
 Prends sous ta garde
 Qui m'ose protéger!

SAINTE-CROIX.

Arrière!.. et livrez-moi passage,
 Ou sinon...

Il menace Paul de son fusil.

MÉALA, se précipitant en scène et tombant à genoux devant Sainte-Croix.

Ah! tuez-moi donc!

PAUL, relevant brusquement Méala.

Non!.. ce n'est pas à toi d'implorer son pardon!

Virginie entre en scène et s'arrête.

SAINTE-CROIX, à Paul.

Mais pour briser son esclavage
Vous commettez un vol!..

PAUL.

Un vol?

SAINTE-CROIX.

Oui! sur ma foi!
Pouvez-vous seulement la payer?

PAUL, à part.

O misère!

SAINTE-CROIX.

Cent piastres et l'esclave est à vous!

PAUL, apercevant le sac d'argent resté sur la table.

Eh bien?..

SAINTE-CROIX.

Quoi?

PAUL, avec désespoir.

Ah! cet argent n'est pas à moi!

VIRGINIE, s'avancant vers Paul et très-simplement.

Il est à toi, s'il m'appartient.

MÉALA.

O chère,

Chère maitresse!..

PAUL, avec joie.

Dieu !

SAINTE-CROIX, après un moment de silence, s'avauçant galamment vers Virginie.

Sans rançon, prenez-la.

Je vous la donne !

VIRGINIE.

Non, monsieur!.. de Méala
Vous avez demandé cent piastres.. les voilà.

PAUL.

Vous entendez, monsieur!..

Prenant la bourse des mains de Virginie et la jetant aux pieds de Sainte-Croix.

Mais prenez donc!..

SAINTE-CROIX, réprimant un mouvement de colère et appelant les deux esclaves qui sont restés au dehors.

Holà!..

Cette bourse est à vous, drôles!.. ramassez-la !

Les deux mulâtres ramassent la bourse et se retirent vers le fond. — Paul indique la porte à Sainte-Croix.

ENSEMBLE.

SAINTE-CROIX.

Mort Dieu ! prenez-y garde !
Celui-là se hasarde
Qui ne craint pas de m'outrager !
Prenez-y garde !
Je saurai me venger !

PAUL.

Elles sont sous ma garde !
A tout je me hasarde
Pour les défendre et les venger.

A Sainte-Croix.

Oui! prenez garde!
On peut les protéger!

VIRGINIE.

Seigneur, prends sous ta garde
Celui qui se hasarde
Pour la pauvre esclave en danger,
Prends sous ta garde
Qui l'ose protéger!

MÉALA.

Seigneur, prends sous ta garde
Celui qui se hasarde
Pour la pauvre esclave en danger,
Prends sous ta garde
Qui m'ose protéger!

Sainte-Croix sort précipitamment en faisant signe aux deux mulâtres de le suivre.

MÉALA, à part.

Ah! je tremble!.. quel est son projet?..

Elle s'élançe sur la trace de Sainte-Croix.

SCÈNE VIII

PAUL, VIRGINIE.

PAUL, avec joie, courant vers Virginie.

Virginie!

J'ai retrouvé ton cœur!.. j'ai reconnu ta voix!..
On me trompe!.. on te calomnie!
Nous nous aimons comme autrefois!..

VIRGINIE, avec embarras.

Oui, j'ai tremblé pour toi tout à l'heure!.. et pour elle!

PAUL.

Ah! s'il est vrai... pourquoi veux-tu partir, cruelle?..

VIRGINIE.

Hélas!.. loin de vous tous on m'exile!.. on m'appelle!

PAUL, avec amertume, après un silence.

Je comprends!.. La richesse a de puissants attraits!

Par elle à vos regrets

Vous saurez bientôt vous soustraire!

Vous trouverez à qui donner ce nom de frère

Qui ne m'appartient plus!.. vous pourrez le choisir

Digne de vous par la naissance,

Par des biens que mon cœur ne saurait vous offrir!

Et seul je connaîtrai les tourments de l'absence!

Virginie courbe la tête sans répondre et se détourne pour cacher ses larmes.

Mais sans parler de moi, pourrez-vous sans trembler

Quitter cette maison si chère?

Où retrouverez-vous les baisers d'une mère?

Pour être plus heureuse où voulez-vous aller?

VIRGINIE.

Dieu!.. je sens mon cœur chanceler!..

PAUL, avec un accent douloureux et passionné.

Ah! puisque tu nous fuis! puisque tu veux connaître

D'autres pays que ceux où le ciel t'a fait naître,

Puisque tu cherches d'autres biens

Que ceux de mes travaux, d'autres soins que les miens,

Laisse-moi, laisse-moi te suivre

Sur le vaisseau qui va t'emporter loin de nous!

A tes côtés laisse-moi vivre

Pour te voir, te servir et t'aimer à genoux!

VIRGINIE.

Hélas! que ne peux-tu me suivre

Sur le vaisseau qui va m'emporter loin de vous!

A tes côtés je voulais vivre !
C'est Dieu qui nous sépare et se place entre nous !

PAUL, sans l'écouter, avec passion.

J'apaiserai ta crainte au sein de la tempête,
Et je réchaufferai ton cœur contre mon cœur !..
Là-bas, dans ces palais où l'on te fera fête,
Joyeux de ton triomphe, heureux de ton bonheur,
Je serai ton esclave !..

ENSEMBLE.

PAUL.

Ah ! laisse-moi te suivre
Sur le vaisseau qui va t'emporter loin de nous.
A tes côtés laisse-moi vivre
Pour te voir, te servir et t'aimer à genoux !

VIRGINIE.

Hélas ! que ne peux-tu me suivre,
Sur le vaisseau qui va m'emporter loin de vous !
A tes côtés je voulais vivre ;
C'est Dieu qui nous sépare et se place entre nous ! —
Ma mère ordonne... moi, j'obéis !

PAUL.

Ah ! cruelle !
Ton cœur est d'accord avec elle !..
Mais je pars avant toi !.. puissent les flots vengeurs,
Poussés par l'ouragan sur la plage déserte
Lui rapporter mon corps inerte
Et lui laisser d'éternelles douleurs !

VIRGINIE, éperdue.

Ah ! c'en est trop !.. ingrat ! c'est dans le moment même
Où je pleure et ne peux m'arracher de ses bras
Qu'il me frappe et me tue et ne devine pas
Que je sacrifiais ma vie à ce que j'aime !

PAUL.

Quoi?.. que dis-tu?

VIRGINIE.

Qu'en cédant à leurs vœux
Je ne m'y résignais que pour toi!.. j'en atteste
Le ciel témoin de mes aveux!

PAUL, la prenant dans ses bras.

Dieu juste!.. et tu pouvais me fuir!

VIRGINIE.

Mon Paul! — je reste!
Je pars! je vis! je meurs! — je fais ce que tu veux!
Par le ciel qui m'entend! par l'air que je respire!
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi!
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!

PAUL.

Ah! maintenant que le tonnerre gronde!
Que les flots en fureur mugissent!.. rien au monde
De toi ne peut me détacher!
De mes bras amoureux rien ne peut t'arracher!

TOUS DEUX, enlacés dans les bras l'un de l'autre.

Par le ciel qui m'entend! par l'air que je respire,
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi,
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!..

A toi! toujours à toi!..

Virginie se dégage des bras de Paul et entre en courant dans la chambre de sa mère. — La nuit commence à tomber.

SCÈNE IX

PAUL, seul, puis MÉALA, et DOMINGUE.

PAUL, avec joie.

Ah! la voir... et l'entendre encore!

Demain! toujours! — Va! mon âme te suit!
 Hâte-toi, longue nuit!
 Lève-toi, douce aurore!

MÉALA, entrant précipitamment.

Maitre, ne dormez pas ce soir!

PAUL.

Que dis-tu?

MÉALA.

Je voulais savoir
 Les projets de mon maitre, et profitant de l'ombre
 En rampant j'ai suivi ses pas!..
 Je l'ai vu rejoindre là-bas
 Deux esclaves dans le bois sombre...
 « Elle va partir!.. elle fuit!..
 A-t-il dit, hâtez-vous et revenez en nombre,
 Il faut l'enlever cette nuit!.. »

PAUL.

Qui?.. Virginie!.. Ah! misérable!

Allant prendre son fusil.

Je ne l'attendrai pas ici!

A Domingue qui parait au fond.

Domingue!.. viens!.. suis-moi!

DOMINGUE.

Dieu secourable!

Que se passe-t-il?

PAUL, l'entraînant.

Viens, te dis-je!

A Méala.

Adieu!.. Merci!..

Il sort rapidement suivi de Domingue.

SCÈNE XI

MÉALA, seule.

Mes frères sauront la défendre !
 Ils sont là dans l'ombre... et ma voix
 Du haut des monts... du fond des bois
 Comme l'éclair vengeur va les faire descendre !

Elle sort.

Changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

Une fontaine ombragée de deux palmiers. — A l'horizon on entrevoit la mer
 à travers les arbres. — Clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

CHOEUR, dans le lointain.

Un navire quitte le port
 Un navire partant pour France!..
 Le drapeau qui flotte à son bord
 Dans ses plis porte l'espérance!
 Un navire quitte le port
 Un navire partant pour France!

Virginie paraît. — Elle s'arrête au fond sous les palmiers qui ombragent la fontaine et écoute.

SCÈNE II

VIRGINIE, seule.

Bruits lointains, — chants des matelots,
 Soupirs de la brise et des flots,
 Bercez jusqu'à l'aurore
 Mon rêve et mes amours!..

Avec une exaltation joyeuse.

Paul!.. mes amis!.. demain vous me verrez encore!
 Ma mère cède enfin à ma voix qui l'implore; —
 Près d'elle... près de vous je reste pour toujours!
 Pour toujours!..

Après un long silence.

Quelle sérénité dans les cieux, dans mon âme!
 O brises de la nuit, sous vos ailes de flamme
 Je ne me sens plus tressaillir,
 Et mon cœur apaisé semble se recueillir!..

Il m'aime!.. la forêt, les vents, la mer lointaine
 Redisent ce doux mot en accords infinis!
 Je l'entends murmurer aux flots de la fontaine
 Et je l'entends chanter aux oiseaux dans leurs nids!..

Quelle sérénité dans les cieux, dans mon âme!
 O brises de la nuit, sous vos ailes de flamme
 Je ne me sens plus tressaillir,
 Et mon cœur apaisé semble se recueillir!..

PAUL ET VIRGINIE

Portant la main à son cœur.

Ah!

Elle se dirige en chancelant vers un banc de gazon.

Le bonheur oppresse!..

Je me sens défaillir!..

Elle s'assied.

Tout flotte à mes regards!..

Elle s'étend sur le gazon.

Dans cette vague ivresse

Qu'il serait doux de s'endormir!..

Virginie s'endort. — Silence.

SCÈNE III

VIRGINIE, endormie, MÉALA.

MÉALA, apercevant Virginie.

Ah! la jeune maîtresse!

S'approchant d'elle sans bruit.

Elle dort!.. elle rêve!

VIRGINIE, révant.

Paul!..

MÉALA.

Que ton songe heureux tranquillement s'achève!..

A demi-voix.

Dans le bois

A ma voix

Tout s'éveille,
Près de toi,
Grâce à moi,
Chacun veille!..

Dieu punit le méchant et rit de ses efforts!

Dors!

Au ciel bleu
C'est le feu
Qui s'élançe!
Mes amis
M'ont promis
La vengeance!..

A toi leurs bras sauveurs!.. au traître le remords!

Dors!

Apercevant madame de Latour qui entre suivie de monsieur de Labourdonnais.
On vient!.. sa mère!..

Elle se tient à l'écart.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME DE LATOUR,
MARGUERITE,
MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, en habit de
voyage; quelques laquais en livrée et plusieurs matelots se tiennent au
fond, sous les arbres, des torches de résine à la main.

MADAME DE LATOUR, d'une voix éteinte, à monsieur de Labour-
donnais.

Hélas!.. qu'exigez-vous?..

Elle chancelle. — Marguerite la soutient entre ses bras.

Ma fille!..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, montrant un papier scellé du
sceau royal.

J'ai l'ordre exprès de sa famille,
Et cet ordre est signé du roi!..

Je pars cette nuit même... et l'emmène avec moi.

MADAME DE LATOUR.

Ah! le malheur nous frappe!..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Eh! quel malheur, madame,
Quand sa fortune en France la réclame?

A madame de Latour.

Je la ramènerai moi-même dans vos bras!..
Faut-il vous engager ma parole?..

MÉALA, courant vers madame de Latour.

Ah! maîtresse!

Elle dort!.. elle est là!.. ne la réveillez pas!..

Elle montre Virginie endormie.

MADAME DE LATOUR.

Mon enfant!

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Hâtons-nous, madame!.. le temps presse!..

Ils descendent en scène et entourent Virginie.

LE CHOEUR DES MATELOTS, au loin.

Un navire quitte le port,
 Un navire partant pour France !
 Le drapeau qui flotte à son bord
 Dans ses plis porte l'espérance !..
 Un navire quitte le port,
 Un navire partant pour France !..

VIRGINIE, rêvant.

Paul !.. mes amis !.. demain vous me verrez encore !
 Chantez, oiseaux !.. chantez !..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Voici le jour !

MADAME DE LATOUR.

Déjà !..

Une lueur d'incendie éclaire au loin l'horizon.

MÉALA.

Non !.. ce n'est pas l'aurore !
 Mes frères veillaient !.. la flamme dévore
 Le toit du méchant !..

MARGUERITE.

Dieu !.. qu'as-tu fait, Méala ?

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, à madame de Latour.

C'est le jour !.. c'est le jour !.. de grâce, éveillez-la.

Il s'approche de Virginie.

MADAME DE LATOUR, l'arrêtant d'un geste suppliant.

Ma Virginie !..

MARGUERITE.

Hélas !..

PAUL ET VIRGINIE
MADAME DE LATOUR.

Ma fille! .

VIRGINIE, s'éveillant.

Ma mère!..

Elle voit pleurer sa mère, regarde autour d'elle, aperçoit monsieur de Labourdonnais et se jette dans les bras de madame de Latour en poussant un grand cri.

Ah!..

La toile tombe

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

Une grotte sauvage au bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉALA, seule.

Elle est assise à l'entrée de la grotte, les regards tournés vers la mer.

Le jeune maître soupire !
Il se consume !.. il languit !
Depuis cette triste nuit
Je ne l'ai pas vu sourire !..
Qu'une voile au loin glisse à l'horizon,
Les yeux perdus dans l'espace,
Comme privé de raison,
Du haut de ces rochers, il la suit... elle passe !..

Se levant.

Moi, pour le consoler, je n'ai que ma chanson :

Elle chante comme pour attirer Paul près d'elle.

En vain
Sur cette lointaine rive,
La main
D'un maître me tient captive !..

Mon âme là-bas s'envole en chantant
 Vers l'ami qui m'attend !..
 Les cœurs amoureux, les cœurs fidèles
 Ont pour se chercher,
 Et pour se rapprocher,
 Ainsi que l'oiseau léger ... des ailes !..
 En vain
 Sur cette lointaine rive,
 La main
 D'un maître me tient captive,
 Mon âme là-bas, s'envole en chantant
 Vers l'ami qui m'attend.

Marguerite paraît au fond, suivie de madame de Latour.

SCÈNE II

MÉALA, MARGUERITE, MADAME DE LATOUR,
 puis DOMINGUE.

MARGUERITE, accourant.

Paul !.. mon fils !

MÉALA.

Vous ici !

MARGUERITE, avec inquiétude.

Paul !.. où donc est-il ?

DOMINGUE, entrant par la gauche.

Là !..

Debout sur ce roc solitaire !..
 De sa douleur rien ne peut le distraire !
 Il n'entend plus la voix de Méala !..
 Il ne veut pas qu'une douce parole
 Calme son âme... et le console !..

MARGUERITE.

Il se cache!.. il me fuit!

MADAME DE LATOUR.

Il me maudit!.. hélas!

DOMINGUE.

Sa pensée et son cœur sont loin de nous... là-bas!
 Ne troublez pas son rêve!.. il lui parle!.. il l'appelle!
 Il croit la voir encor!.. c'est elle qu'il entend!
 Il lui sourit!.. il est près d'elle!..

MADAME DE LATOUR.

Oui, comme nous, il espère!.. il attend!

DOMINGUE.

Et huit mois ont passé sans lettre, sans nouvelle!..

MARGUERITE.

Et Dieu sait si nos yeux la reverront!

MÉALA.

Plus bas!

Parlez plus bas maîtresse!.. et qu'il ne sache pas
 Les projets... la folle espérance
 Du maître détesté qui l'a suivie en France!

MARGUERITE, MADAME DE LATOUR, DOMINGUE.

Sainte-Croix!..

MÉALA, d'une voix sombre.

Mieux valait qu'il restât en ce lieu
 Sous les débris de sa maison en feu!..

MADAME DE LATOUR, vivement.

Un tel souhait offense Dieu!..
 Et tu ne connais pas le cœur de Virginie
 Si tu crois qu'elle a pu consentir d'être unie
 A ce méchant dont elle fait mépris!..

PAUL ET VIRGINIE

MARGUERITE.

Savez-vous à quel piège un cœur peut être pris?..

MADAME DE LATOUR, avec douleur.

Non, non!.. je serais trop punie
S'il fallait acheter son retour à ce prix!..

ENSEMBLE.

Que l'enfant que j'aime
Nous revienne un jour,
Et que Dieu lui-même
Hâte son retour!..
O pauvre exilée
Qui pleure là-bas,
Libre et consolée
Reviens dans nos bras!

DOMINGUE, regardant au dehors.

Voici le jeune maître!..

MARGUERITE.

Il vient à notre voix!

DOMINGUE, la retenant.

Non, non!.. il lit encore, après tant de longs mois
Cette lettre écrite par elle!..

MARGUERITE.

O rêve! ô souvenir!.. douleur toujours nouvelle

MÉALA.

Près de lui Virginie est là... comme autrefois!

Reprenant à demi-voix sa chanson.

Les cœurs amoureux, les cœurs fidèles
Ont pour se chercher

Et pour se rapprocher
Ainsi que l'oiseau léger... des ailes!

Elle entraîne Marguerite et madame de Latour. — Domingue les suit. — Paul entre en scène une lettre à la main.

SCÈNE III

PAUL, seul, lisant.

« Chère mère, vous m'avez dit
 » De vous mander les jours de joie
 » Ou de chagrin que Dieu m'envoie.
 » C'est à grand'peine : — On m'interdit
 » De vous écrire ; et moi, sans armes
 » Contre un si rigoureux arrêt,
 » Je vous fais tenir en secret
 » Ces mots arrosés de mes larmes.
 » D'autres tourments que je prévoi
 » Me tiennent le cœur en alarmes.
 » J'ai trop pleuré ; rappelez-moi !..
 » Au sein même de la richesse
 » Je suis plus pauvre qu'autrefois,
 » Ne pouvant vous faire largesse
 » De tous les biens que je reçois !
 » Il a fallu que votre fille
 » Se cachât des regards jaloux
 » Pour recourir à son aiguille
 » Et travailler au moins pour vous !..
 » Hélas ! c'est là tout le mérite
 » Des menus objets faits par moi
 » Que j'ai pu joindre à mon envoi
 » Pour vous et maman Marguerite !
 * Tirant de la lettre une petite fleur séchée.
 » A Paul cette petite fleur,

- » Que l'on appelle violette
- » Du nom même de sa couleur ;
- » Elle semble éclore en cachette
- » Sous les buissons où la trahit
- » Le doux parfum qu'elle recèle.
- » Sa graine parfois dépérit
- » Dans un sol brûlant et rebelle ;
- » Par les soins de Paul, puisse-t-elle
- » Prospérer en cet humble nid
- » De fleurs, de mousse et de verdure,
- » Où notre fontaine murmure,
- » Où nos oiseaux chantent en chœur,
- » Hélas ! où j'ai laissé mon cœur ! »

Il baise la lettre et la fleur avec transport.

O Virginie !.. ô chère bien-aimée !

Cette lettre me parle avec ta douce voix ;

En la lisant, je crois t'entendre !.. je te vois !..

Et ma lèvre enflammée

Y cherche nuit et jour, pour calmer mes douleurs,

La trace de ta main, la trace de tes pleurs !

Il cache la lettre et la fleur dans son sein.

Ah ! reviens ! reviens dans nos bras

Si ton cœur se souvient encore !

Reviens vers l'amant qui t'adore

Si tes larmes ne mentent pas !..

Toujours présente à ma pensée !.. hélas !

Que de jours écoulés !.. Dieu seul en sait le nombre !..

Un arbre qui naissait dans la plaine, là-bas,

Au temps de son départ, donne déjà de l'ombre !..

Ah ! reviens ! reviens dans nos bras

Si ton cœur se souvient encore !..

Reviens vers l'amant qui t'adore

Si tes larmes ne mentent pas !

Avec une animation croissante.

Ah !.. je la vois !.. belle ! heureuse !.. parée !

De leurs hommages entourée !..

On s'accoutume à ces plaisirs si doux,
 Aux vanités de la parure,
 A l'orgueil d'être belle!.. et peut-être un époux!..
 Non! non!.. mon cœur lui fait injure!..

Dans une sorte d'extase.

Comme les anges radieux,
 Son image céleste et pure,
 Ainsi que dans un rêve apparaît à mes yeux!..

Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir à travers une gaze un salon richement éclairé. Des gentilshommes et des dames s'y promènent et causent, sur le premier plan, un peu à l'écart, Virginie, en toilette de bal est assise et semble rêver.

Autour d'elle tout est en fête!..
 Mais, à l'écart, baissant le tête,
 Elle murmure un nom... le mien!.. Dieu tout puissant!
 Comme un écho lointain, sa voix, douce harmonie,
 Vole, fend l'air, et franchissant
 Les flots, l'espace, arrive à moi!..

VIRGINIE, dont la voix se fait entendre d'abord comme un murmure lointain.

Paul!..

PAUL.

Virginie!..

C'est elle!.. c'est sa voix
 Je l'entends!.. je la vois!..

Quelques personnes entourent Virginie qui sort de sa rêverie.

On l'entoure!..

Une vieille dame s'approche de Virginie et semble lui parler en lui montrant une harpe.

On l'invite

A chanter!

Virginie se lève et semble hésiter.

Elle hésite!..
 Son cœur tremble d'émoi!..

Virginie promène ses yeux autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un.

Elle regarde, et doute
Si je suis là!.. c'est moi!..

Mouvement de Virginie, comme si la voix de Paul arrivait jusqu'à elle.

Elle m'entend!..

Virginie s'assied devant la harpe.
J'écoute!..

VIRGINIE, s'accompagnant sur la harpe

Que ma chanson vers toi s'envole,
O doux ami que j'ai quitté!..
Qu'elle te porte en liberté
Un souvenir qui te console!..
Que ma chanson vole vers toi!
C'est moi!..

PAUL, répondant à la voix de Virginie.

C'est moi!..

On chuchote autour de Virginie ; la vieille dame paraît inéconvenue.
Virginie reste étrangère à ce qui se passe autour d'elle.

PAUL.

Ah! chante! chante encore!
Ce monde que j'abhorre
Peut en rire tout bas!
Ah! chante encore!
N'écoute pas!

VIRGINIE.

Je m'oublirais plutôt moi-même
Que d'oublier nos doux serments,
L'heureux pays, les lieux charmants
Où j'ai laissé tout ce que j'aime!..
Je m'oublirais plutôt moi-même!..
C'est moi!..

PAUL.

C'est moi!..

Les deux voix semblent traverser l'espace, se répondre, et se confondre dans un même élan amoureux.

ENSEMBLE.

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je respire,
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi,
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!..

On entoure Virginie pour la complimenter. — Sainte-Croix paraît au fond; il est reçu par la vieille dame qui l'amène auprès de Virginie.

PAUL.

Grand Dieu! qui donc s'approche d'elle?
Lui!.. Sainte-Croix!..

A la vue de Sainte-Croix, Virginie fait un geste d'effroi.

Son front pâlit!.. elle chancelle!

Sainte-Croix salue Virginie et lui tend la main. — Celle-ci le repousse et s'éloigne.

Elle refuse devant tous

La main de cet indigne époux!

Vive émotion parmi les assistants.

On l'outrage!.. on la chasse!..

Avec un cri de joie.

Elle revient vers nous!

La vision disparaît.

SCÈNE IV

PAUL, DOMINGUE.

DOMINGUE, accourant.

Maitre!..

PAUL, avec joie.

C'est toi, Domingue!.. Ah! je lis dans tes yeux!
 Je devine... je sais ce que tu viens m'apprendre!..
 Elle revient! et Dieu va nous la rendre!..
 Elle est ici peut-être!.. elle accourt vers ces lieux!..

Il s'élançe vers le fond.

DOMINGUE.

Elle serait ici déjà... près de sa mère,
 Près de vous... si l'on eût osé gagner la terre.
 Mais un nuage noir obscurcit l'horizon...
 Et nous sommes dans la saison
 Des ouragans!..

PAUL, comme frappé d'un pressentiment funeste.

Malheur! malheur sur nous!.. achève!..

Il se penche et écoute. — Aucun bruit, aucun souffle ne se fait entendre.
 Le ciel gronde!.. le vent se déchaine et soulève
 Les flots!.. de leur écume ils blanchissent la grève!..

Silence profond.

DOMINGUE.

Non! non!.. Chassez ce mauvais rêve,
 Tout est calme!..

PAUL, avec une exaltation croissante.

La foudre éclate!.. l'éclair luit!..
 Le vaisseau qui la porte est perdu dans la nuit!
 Le ciel s'obscurcit tout à coup. — Le tonnerre gronde sourdement au loin.

DOMINGUE, avec effroi.

Il dit vrai!.. la tempête approche! le jour fuit!

PAUL.

Dieu!.. comme un ange, de son aile

Elle s'entoure pour mourir,

Du voile qui flotte sur elle!..

Nul ne peut plus la secourir!..

Ah! que je meure donc moi-même, en l'a pressant.

Contre mon cœur!.. le flot la gagne!.. elle m'appelle!..

Il sort en courant.

MARGUERITE, dans la coulisse.

Paul!

MADAME DE LATOUR.

Virginie!

VOIX DIVERSES.

A l'aide!

DOMINGUE, avec épouvante.

O Dieu compatissant!..

Il sort sur les traces de Paul. — Le théâtre reste vide. — L'ouragan éclate avec fureur. — Des coups de canon lointains répétés par les échos se mêlent aux roulements du tonnerre et aux cris de détresse.

Changement à vue.

DERNIER TABLEAU

La plage. — A quelque distance, en mer, parmi les récifs de la côte, le Saint-Géran à demi submergé.

Sur le sable, VIRGINIE étendue, inanimée. — PAUL agenouillé près d'elle. — MARGUERITE, MADAME DE LATOUR, MÉALA et DOMINGUE sont agenouillés près des deux amants. — Les habitants de l'île se pressent autour d'eux, immobiles et frappés de stupeur.

MARGUERITE.

Mon pauvre enfant!

MADAME DE LATOUR.

Ma fille !.. hélas!

DOMINGUE et MÉALA.

O mort cruelle!

Le ciel s'éclaircit. — Un rayon lumineux enveloppe le groupe des deux amants.

PAUL, sanglotant.

Par le ciel qui m'entend... par l'air que je respire...
 Je jure de n'être qu'à toi !..

LE CHŒUR.

Séparés sur la terre
 Et longtemps malheureux,
 L'amour que rien n'altère
 Les attend dans le ciel et commence pour eux!

La toile tombe.

FIN